

struits les fondements des villes de Ramsès et de Pithom.

Mais ce premier travail accompli, que de millions de briques les enfants d'Israël ne furent-ils point encore contraints de fabriquer pour élever les larges murailles qui formaient l'enceinte des deux places fortes et pour bâtir les nombreux magasins, aux murs épais, où Ramsès II voulait entasser ses munitions de guerre et les approvisionnements pour ses troupes? On peut s'en faire une idée par ce que nous avons dit plus haut des ruines de Pithom<sup>1</sup>.

L'Exode nous apprend comment étaient organisés les ouvriers qui fabriquaient les briques et de quelle manière ils les façonnaient<sup>2</sup>. Les détails qu'elle nous donne sont confirmés par les documents égyptiens.

Le travail à la tâche, auquel était assujettis les Israélites, est mentionné dans un texte écrit au revers d'un papyrus. Ce texte célèbre la splendeur de la ville de Ramsès, et date, selon toute vraisemblance, du règne de Méneptah I<sup>er</sup>. En voici la traduction littérale, d'après Chabas : « Compte des maçons ; 12 ; en outre des hommes à mouler la brique dans leurs villes, amenés aux travaux de la maison. *Eux à faire leur nombre de briques journellement ; non ils sont à se relâcher des travaux de la maison neuve ; (c'est) ainsi que j'ai obéi au mandat donné par mon maître<sup>3</sup> ».*

<sup>1</sup> Voir plus haut, p. 263.

<sup>2</sup> Sur l'histoire de la brique et de sa fabrication, on peut voir R. Neumann, *Über den Backstein, eine Studie betreffend die Behandlung desselben in wirklicher und in künstlicher Bezeichnung*, in-8°, Berlin, 1879. Pour les briques assyriennes et égyptiennes voir *ibid.* : *Der Backsteinbau im Orient und in Aegypten*, p. 17-24 ; égyptiennes, Perrot, *Histoire de l'art.*, t. 1, p. 490, 492-493, 506. Quant à la manière dont on fabrique aujourd'hui les briques en Égypte, voir, dans le *Dictionnaire de la Bible*, l'article *Brique*.

<sup>3</sup> *Papyrus Anastasi III*, revers de la p. 3 ; Chabas, *Mélanges égyptol.*, n<sup>o</sup> série, p. 132, et *Recherches sur la XIX<sup>e</sup> dynastie*, p. 149. — Le texte est transcrit en caractères latins et traduit mot à mot dans H. Brugsch,



Ce paragraphe formait la dernière partie du rapport d'un surveillant de travaux. Il s'agit vraisemblablement d'un édifice de la ville de Ramsès, dont le reste du papyrus fait une description brillante.

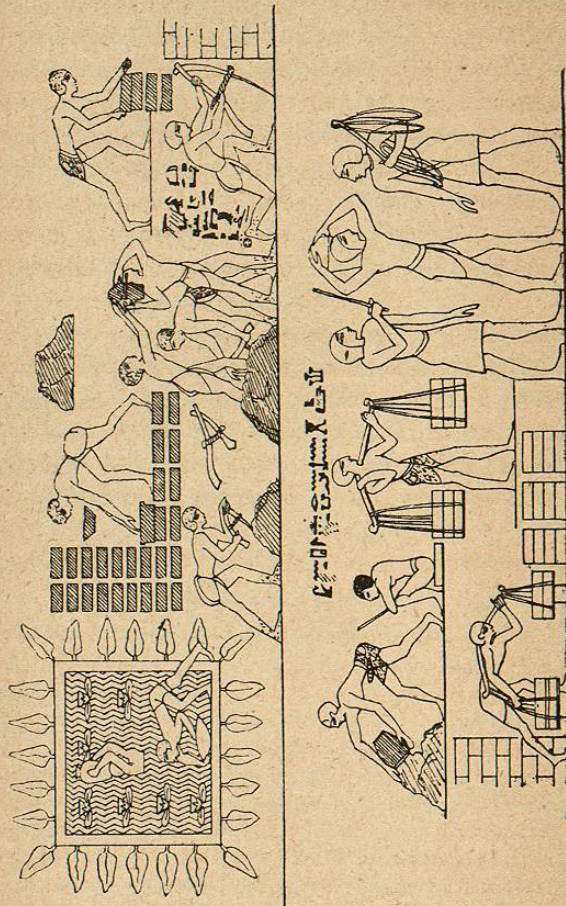
Ces douze maçons et ces hommes habiles à façonner les briques, qu'on avait fait venir de leur résidence habituelle pour construire, en les assujettissant à une tâche quotidienne, la maison à laquelle le scribe était attaché, pouvaient n'être pas des Hébreux, car tous les ouvriers de ce genre n'étaient pas Hébreux, même vers le temps de l'exode, mais, quoi qu'il en soit, ce texte nous montre la parfaite exactitude des renseignements contenus dans le récit de Moïse<sup>1</sup>.

Tout le détail de la fabrication des briques nous est représenté sur les monuments par des peintures qui sont une véritable illustration du texte biblique. Dans une hypogée de Gournah, près de Thèbes, sur le tombeau de Rekhmara, officier de la Cour de Thotmès III<sup>2</sup>, on voit des étrangers, que la couleur distingue des indigènes et qu'une légende

*Histoire d'Égypte*, p. 174. M. Brugsch l'accompagne, p. 175, de cette réflexion : « Voilà le plus beau commentaire authentique pour le cinquième chapitre de l'Exode. »

<sup>1</sup> Les captifs et les serfs étaient employés non seulement à façonner des briques, mais à toute espèce de travaux. Voir Osburn, *Ancient Egypt*, p. 50, une peinture représentant des captifs coupant des arbres. Cf. Exod., I, 14.

<sup>2</sup> Voir Figure 19. Cette illustration, d'abord reproduite par Wilkinson, a été donnée dans un très grand nombre de publications. Voir Cailaud, *Recherches sur les arts et métiers, les usages de la vie civile et domestique des anciens peuples de l'Égypte, de la Nubie et de l'Éthiopie*, in-4°, 1831, planche XI; H. Brugsch, *Histoire d'Égypte*, in-4°, Leipzig, 1859, p. 106; Lepsius, *Denkmäler aus Aegypten*, Abth. III, t. V, Blatt. XI (en chromolithographie); Smith, *Dictionary of the Bible*, t. I, p. 229; Killo, *Cyclopædia of Biblical literature*, t. I, p. 390; Gai-net, *La Bible sans la Bible*, 2<sup>e</sup> édit., t. II, pl. 8; Prisse d'Avennes, *Histoire de l'art égyptien*, 1878, t. II, *Captifs employés à bâtir un temple*



19. — Captifs égyptiens fabriquant des briques pour la construction du temple d'Ammon à Thèbes.



dit « être les captifs pris par Sa Majesté pour construire le temple de son père Ammon, » occupés, les uns à extraire la terre avec la bêche, les autres à puiser l'eau ou à pétrir l'argile. Ceux-ci portent le limon non encore travaillé, ceux-là façonnent des briques dans des moules de bois. Un prisonnier charge les briques sur ses épaules, un autre les apporte au lieu où l'on construit le temple. Les vêtements des travailleurs, réduits à leur plus simple expression, sont usés et rapiécés. Des Égyptiens, armés de bâtons, les surveillent et leur font exécuter impitoyablement leur tâche<sup>1</sup>.

« Une grande partie des constructions de Ramsès II, dit M. Brugsch, furent exécutées en briques, « comme le donne à entendre le récit de Moïse. « Quoique la plupart de ces édifices n'aient pas duré jusqu'à nos jours, il y en a cependant des restes qui mettent le fait hors de doute<sup>2</sup>. » C'est ce que constatent en particulier les ruines de Pithom ou Tell el-Maskhouta, comme nous l'avons vu.

Les fouilles de M. Naville ont justifié tout ce que dit

*d'Ammon à Thèbes* (en chromolithographie), etc. Elle est aussi reproduite en couleurs dans notre *Dictionnaire de la Bible*, article *Brique*. — La peinture de Thèbes est une confirmation si frappante du récit de l'Exode que Rosellini, qui en a fait la première description, et l'a donnée comme représentant les Hébreux, *I Monumenti dell'Egitto e della Nubia*, texte, 1<sup>re</sup> partie, t. II, p. 254 et suiv.

<sup>1</sup> « Des surveillants armés de longs bâtons, dit M. Brugsch, font comprendre tout de suite que la paresse et la désobéissance vont trouver leur punition, sans qu'on lise le texte qui accompagne cette scène et dont voici la traduction. « Voilà les surveillants, y dit-on, qui parlent ainsi aux travailleurs : le bâton est dans ma main, ne soyez pas paresseux ! » *La sortie des Hébreux d'Égypte, Conférence*, p. 14-15.

<sup>2</sup> H. Brugsch, *Histoire d'Égypte*, p. 174. Sur l'emploi fréquent des briques en Égypte, voir Champollion, *Lettres d'Égypte*, lett. IV, p. 33, édit. 1868; *I Monumenti dell'Egitto e della Nubia*, t. II, p. 249; Wilkinson, *Manners and Customs of the ancient Egyptians*, t. I, p. 50-51; Quatremère de Quincy, *État de l'architecture égyptienne*, p. 64.

l'Exode sur la manière dont avaient été faites les briques de Pithom. Le texte sacré entre à ce sujet dans les plus petits détails. Ils sont de telle nature qu'ils n'ont pu être imaginés ni devinés par un historien postérieur; seul un auteur contemporain pouvait les connaître. La vérification de leur exactitude par les explorateurs de Tell el-Maskhouta est une des preuves les plus inattendues et aussi les plus frappantes du caractère pleinement historique du récit de l'Exode. « Les Égyptiens, dit Moïse, assujettirent les enfants d'Israël à la corvée avec cruauté et ils rendirent leur vie amère par une dure servitude (en leur faisant fabriquer) du mortier et des briques<sup>1</sup>. » Plus loin il ajoute que les Hébreux se servaient de paille pour la fabrication des briques<sup>2</sup>, et que, lorsque le pharaon les eut obligés à se procurer eux-mêmes la paille qui leur était fournie auparavant pour leur ouvrage, « le peuple se répandit dans toute la terre d'Égypte pour y ramasser des roseaux (*qas*) au lieu de paille (*tében*)<sup>3</sup>. » Ce verset de l'Exode n'avait pas été jusqu'ici bien compris. Il signifie que, ne trouvant plus de paille<sup>4</sup>, les Israélites recueillirent à la place et pour en tenir lieu, dans la fabrication des briques, les roseaux qui croissent en abondance sur les bords du Nil et des canaux qui en dérivent. On traduit ordinairement le mot du texte original, *qas*, par *chaume* ou *paille*, mais cette traduction ne rend pas le sens : la construction hébraïque demande que l'objet recueilli par les Israélites, pour leur servir de paille, fût autre chose que la paille même. S. Jérôme, sentant très bien la difficulté et ne sachant pas quel était le vrai sens de *qas*,

<sup>1</sup> Exod., I, 13-14.

<sup>2</sup> Exod., V, 7, 11, 13, 15.

<sup>3</sup> Exod., V, 12.

<sup>4</sup> Pour donner de la consistance aux briques, on mélange le limon avec de la paille, aujourd'hui comme autrefois, dans les diverses parties de l'Égypte.



a évité de traduire mot à mot. Il s'est contenté de rendre le texte, dans notre Vulgate, par ces mots : « Et le peuple se dispersa dans toute la terre d'Égypte pour ramasser de la paille. » Les commentateurs se sont donné également beaucoup de mal, mais sans succès, pour expliquer ce membre de phrase. Calmet a trouvé cette explication qui est bien peu naturelle : « Pour amasser de la menue paille abandonnée à la campagne, au lieu de la paille qu'on leur fournissait auparavant<sup>1</sup>. » Les autres interprètes imaginent à leur tour d'autres explications non moins forcées. Si les rabbins qui avaient appris l'hébreu à saint Jérôme, si les docteurs qui sont venus depuis n'ont pu découvrir le vrai sens de ce passage de l'Exode, c'est que Moïse a employé ici un mot égyptien dont la signification était inconnue aux rabbins et aux commentateurs. Moïse, pour désigner le roseau qui pousse en Égypte sur les bords du Nil et des étangs, l'a appelé, comme on l'appelait en Égypte, *qaš*, et l'égyptologie nous a révélé la première le vrai sens de *qaš*.

En résumé, les Hébreux fabriquèrent donc, pour bâtir Pithom et Ramsès, du mortier et des briques, mélangés avec de la paille ou avec des roseaux. Voilà ce que nous apprend le texte. Voici maintenant ce que nous apprennent les explorations faites sur les lieux.

Les murs d'enceinte et les magasins ou arsenaux de Pithom sont construits en grandes briques. « Ces murs sont remarquablement bien bâtis, avec du mortier entre les couches de briques<sup>2</sup>. » C'est là le premier détail caractéristique confirmé par les fouilles. Second détail non moins digne d'attention et non moins surprenant : « Une partie des briques est composée de paille, ou de fragments de roseaux,

<sup>1</sup> Calmet, *Commentaire littéral, Exode*, Paris, 1717, p. 37.

<sup>2</sup> Discours de M. Naville, dans l'*Egypt Exploration Fund, Report of first general meeting*, 1883, p. 12.

dont on voit encore les traces ; une autre partie des briques est faite exclusivement avec du limon du Nil, sans aucun mélange de paille<sup>1</sup>. » Tout ce que dit Moïse est ainsi justifié.

Le D<sup>r</sup> Lepsius avait déjà observé à Tell el-Maskhouta que les briques énormes qui formaient le mur d'enceinte de l'antique cité égyptienne étaient mélangées de paille coupée. Il les a mesurées et en a déposé quelques-unes au Musée de Berlin. Elles ont 0,44 centimètres de long, sur 0,24 centimètres de large, et 0,12 centimètres d'épaisseur<sup>2</sup>. La compagnie du canal de Suez a retrouvé sur les lieux des couches d'argile ; elle s'en est servie pour faire fabriquer aussi des briques<sup>3</sup>.

L'immense quantité de briques accumulées à Tell el-Maskhouta nous permet d'imaginer sans peine ce que durent avoir à souffrir les enfants d'Israël pour exécuter de tels travaux. Cependant, malgré les dures corvées auxquelles ils étaient astreints, ils se multipliaient de plus en plus, grâce à la protection divine. Le pharaon imagina alors un moyen

<sup>1</sup> Éd. Naville, *ibid.*, p. 14. Cf. H. G. Tomkins, *Biblical Criticism, an Address delivered at the Reading Church Congress, october 1883*, in-8°, Londres (1883), p. 3.

<sup>2</sup> G. Ebers, *Durch Gosen zum Sinai*, p. 501. Voir p. 223, Figure 15, la représentation d'une de ces briques, d'après Birch, *Ancient History from the Monuments, Egypt*, p. 127. Le cartouche renferme, en des surnoms de Ramsès II : *Ra* = le Soleil, *ousor* = seigneur, *ma* = de vérité ; *sotep* = choisi, *en* = par, *ra* = le Soleil. La brique est mélangée de paille.

<sup>3</sup> « Jacob, dit M. de Lesseps, s'est établi dans la vallée où nous avons recreusé l'ancien canal dérivé du Nil. C'est là que l'on trouve les ruines de Ramsès (Tell el-Maskhouta), ville nommée dans la Bible et où se fabriquaient les fameuses briques des Hébreux. La Compagnie du canal maritime, en faisant opérer des fouilles à Ramsès, a retrouvé les couches de terrain argileux qu'employaient les Hébreux pour la fabrication de leurs briques, et s'en est servie pour la construction d'Ismailia. » *Conférence de M. F. de Lesseps à Nantes sur le canal maritime de Suez*, Paris, 1867, p. 9.



d'oppression plus cruel et plus révoltant encore. Il ordonna aux deux sages-femmes<sup>1</sup> du pays de Gessen de ne laisser vivre aucun des enfants mâles. Elles étaient égyptiennes et leurs noms de *Schiphra* et de *Pu'ah*, conservés, par la reconnaissance des Israélites, sont comparables à ceux de *Schepmau* et de *Poué* des hiéroglyphes. Le premier nom signifie : « la dignité de Ra. » Craignant Dieu et saisies d'horreur, elles refusèrent de devenir les complices de la cruauté du roi, et Jéhovah les récompensa, nous dit le texte sacré, « en leur faisant des maisons<sup>2</sup>. » Moïse se sert ici d'une locution égyptienne, bien connue des égyptologues, et qui signifie, « s'établir, se mettre en ménage<sup>3</sup>. » Dieu fit donc de Schiphra et de Pu'ah des « maîtresses de maison, selon la classification hiéroglyphique ordinaire des femmes mariées<sup>4</sup>. »

Mais plus les moyens employés par le Pharaon afin d'empêcher l'accroissement du peuple hébreu étaient impuissants, plus le persécuteur semblait vouloir à tout prix réaliser ses desseins. Il recourut enfin à une mesure de la dernière barbarie : il ordonna de jeter dans le Nil tous les enfants mâles qui naîtraient parmi les descendants de Jacob. On n'a jamais fait grand cas de la vie humaine en Égypte<sup>5</sup>. Néanmoins

<sup>1</sup> M. Flinders Petrie a trouvé un papyrus médical de trois pages, écrit en caractères hiéroglyphiques, avec de l'encre rouge et de l'encre noire, par un scribe appelé Osortéséra Sen, qu'on dit avoir vécu environ 2500 ans avant notre ère; il est relatif aux sages-femmes, auxquelles il donne des instructions.

<sup>2</sup> Exod., I, 20.

<sup>3</sup> *Inscription d'Ahmès, chef des marins*, ligne 6; *Papyrus Prisse*, VII, 10; X, 9; XIII, 10, etc. « Gesenius, dit à ce sujet M. Chabas, Gesenius habituellement si clairvoyant, traduit : *paravit ei opes*. Il s'éloigne de l'idée simple. On trouve ici un nouveau spécimen de ces communautés d'idées et d'expressions qui témoignent d'un commerce intime de longue durée entre les deux races. »

<sup>4</sup> Chabas, *Recherches sur la XIXe dynastie*, p. 145-146.

<sup>5</sup> Nous avons vu comment on sacrifiait les hommes par milliers dans

l'ordre royal était si inhumain qu'il ne fut pas longtemps exécuté; la suite même du récit biblique le prouve, puisque quatre-vingts ans plus tard, à l'époque de la sortie d'Égypte, les Hébreux en âge de porter les armes étaient au nombre de six cent mille.

Dieu, du reste, qui se plaît à se jouer des calculs des hommes, choisit le moment où le Pharaon faisait exécuter ses barbares décrets avec la plus grande rigueur pour susciter à son peuple celui qui devait le venger de cette injuste oppression, et il se servit des mesures mêmes prises contre les enfants d'Israël, pour préparer leur vengeur à remplir sa mission.

la construction des monuments publics. Un écrivain de cette époque, Amenemap, écrivant à Pentaour, dépeignait en ces termes la façon dont étaient traités les fellahs sous Ramsès II : « Le scribe de la douane est sur le quai, à recueillir la dîme des moissons; les gardiens des portes avec leurs bâtons, les nègres avec leurs lattes de palmiers [orient] : « Ça, des grains ! » S'il n'y en a pas, ils jettent le malheureux à terre tout de son long; *lié, traîné au canal, il y est plongé la tête la première*. Tandis que sa femme est enchaînée devant lui [et que] ses enfants sont garottés, ses voisins les abandonnent et se sauvent pour veiller à leurs récoltes. » Maspero, *Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens*, p. 39: — Voici ce qui se passait encore en Égypte, il y a peu d'années, avant la construction du chemin de fer. Sur le canal de Mahmoudiéh, les bateaux-poste qui le parcouraient pendant la nuit étaient enlevés au galop de quatre chevaux vigoureux : « Malheur au fellah négligent qui, se trouvant sur le canal avec sa barque chargée de grains ou de coton, n'apercevait pas de loin les torches à flammes rougeâtres annonçant l'approche foudroyante du *Royal-India-Mail*; s'il ne se garait pas à temps, il disparaissait dans les eaux avec son chargement. » Ed. Plauchut, dans la *Revue des deux mondes*, 1<sup>er</sup> septembre 1871, p. 103. Sur la cruauté des Égyptiens envers leurs prisonniers, voir Osburn, *Ancient Egypt*, p. 31, et la peinture, p. 32.